

# "Vieillesse" : les oubliés de la technologie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - (1995)

Heft 27

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971523>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Vieillesse»

## Les oubliés de la technologie

Dans le cadre du Programme national de recherche «Vieillesse» (PNR 32), des sociologues et des ingénieurs ont exploré un domaine curieusement vierge dans notre pays: l'utilisation des technologies pour préserver l'autonomie des personnes âgées à leur domicile ou en institution.

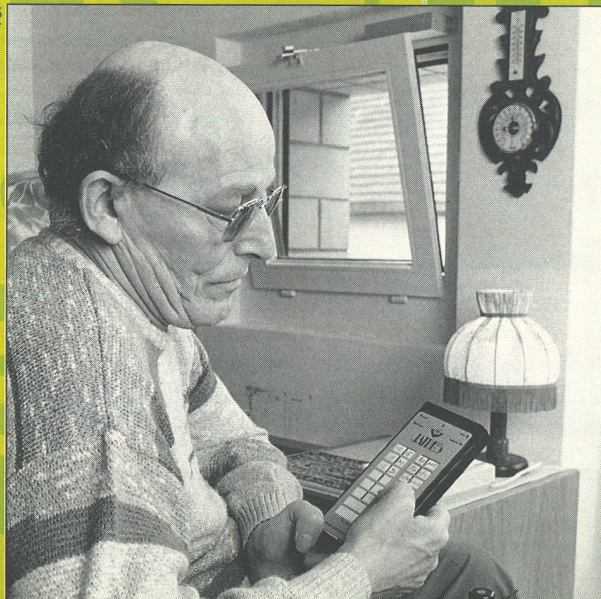
*G*âce à son téléphone sans fil, la jeune femme moderne peut poursuivre sa conversation tout en se rendant à la cuisine pour nourrir son chat impatient. Quant au jeune cadre dynamique, il se doit de posséder un téléphone «mains libres» décrochable à distance, pour papoter depuis l'autre bout de son bureau tandis qu'il range ses dossiers...

Pourquoi la publicité ne nous montre-t-elle jamais comment une personne âgée, qui se déplace avec peine, peut profiter de ces nouveaux instruments de communication? Elle en aurait pourtant bien besoin, elle dont la lenteur la fait souvent arriver trop tard pour décrocher son téléphone...

«Téléphone portable, téléalarme, ouverture automatique de porte, commandes à distance pour l'éclairage, mécanisation de l'ouverture des stores, robinetterie automatique: nombreux sont les moyens technologiques qui pourraient aider les personnes âgées», explique le Prof. François Hainard. «Mais curieusement, il s'agit là d'un domaine quasiment inexploré, bien que le marché soit potentiellement très grand. D'abord parce que les personnes âgées méconnaissent ces techniques et s'en méfient souvent: elles ne sont pas de la «génération presse-boutons». Ensuite, parce que les assurances n'ont pas encore compris qu'il y avait là des moyens simples et économiquement rentables d'aider une part sans cesse croissante de la population à préserver son autonomie. Et enfin, parce que cela demande beaucoup de concertation et d'échange d'information entre les techniciens, le personnel médico-social et les personnes âgées.»

Dans le cadre du Programme national de recherche

«Vieillesse» (PNR 32), le Prof. Hainard et Jean-Christophe Masson (Institut de sociologie et de science politique de l'Université de Neuchâtel) ont collaboré avec Jean-Claude Gabus de la Fondation Suisse pour les Téléthèses (spécialisée dans l'aide technique et informatique aux handicapés). Leur travail a consisté à évaluer l'utilité de quelques-unes de ces possibilités techniques en collaboration avec des spécialistes de gériatrie, des responsables de homes pour personnes âgées et des ingénieurs. L'exemple suivant est un résultat direct de cette étude.



L'Hôpital de psychiatrie gériatrique de Perreux (NE), comme beaucoup d'établissements s'occupant de personnes âgées, abrite certains patients désorientés et souffrant de troubles de la mémoire: ils se trompent de chambres, fouillent dans les affaires des autres pensionnaires, et vont là où ils ne devraient pas aller. En conséquence, on verrouille toutes les portes, et le personnel hospitalier se déplace avec des trousseaux de clés – on dirait des géoliers.

Pour les pensionnaires, cette situation est tout aussi déplorable: elle leur fait perdre

leur autonomie, accentuant même leur dépendance puisqu'ils doivent demander qu'on leur ouvre leur chambre, leur seul espace privé...

Après une minutieuse évaluation de la situation, les chercheurs ont équipé sept patients d'un badge magnétique personnalisé, qui actionnait un système de déverrouillage automatique des chambres: la porte s'ouvre seulement si le bon locataire appuie sur la poignée. L'expérience a été tellement convaincante que ce système sera installé d'office dans la nouvelle extension de l'hôpital

actuellement en construction.

«Beaucoup de personnes âgées à la limite de perdre leur autonomie pourraient bénéficier d'un tel système», explique le Prof. Hainard. «Car beaucoup n'ont plus la force de tourner leur clé, sans parler de celles qui sortent de chez elles en l'oubliant régulièrement.»



Toujours dans le cadre de ce projet du PNR 32, des personnes âgées ont reçu une aide technique accentuant leur autonomie, à domicile cette fois. Ici, c'est un clavier permettant d'allumer et d'éteindre à distance les lumières et la télévision. Là, ce sont des portes qui s'ouvrent automatiquement au passage d'un fauteuil roulant, ou un dispositif portable d'appel au secours en cas de chute. Ailleurs, c'est une commande qui permet de décrocher son téléphone à distance, pour parler de loin et pour composer divers numéros en appuyant à chaque fois sur une seule touche. En tout, douze personnes ont vu leur quotidien facilité par un petit peu d'électronique et de mécanique. Mais cela ne s'est pas fait sans peine!

## Quand l'entourage n'en veut pas

«La technologie ne résout rien par elle-même!», explique le Prof. Hainard. «Il faut longuement informer les personnes âgées, mais aussi leur famille et les acteurs médicaux et sociaux. Ce besoin d'information est sans doute la conclusion essentielle de cette première étude.»

Avant de commencer leurs expériences, les chercheurs ont contacté des institutions spécialisées et passé une annonce dans le journal, pour rechercher des personnes âgées dont l'autonomie était menacée par un handicap que la technologie pouvait surmonter. Alors qu'ils s'attendaient à recevoir une avalanche d'appels – en provenance des familles ou des professionnels en soins à domicile – les réponses furent rares.

La procédure d'interview des candidats fut, elle aussi,

plus difficile que prévue. Parfois, la technique effrayait les personnes âgées qui craignaient qu'elle ne remplace la visite quotidienne d'une infirmière. Parfois, c'était l'entourage direct qui s'en méfiait, comme si l'autonomie regagnée allait réduire son «pouvoir» sur la personne dépendante. Des problèmes techniques se sont également opposés à l'introduction de nouveaux instruments, comme par exemple des interférences d'ondes radios qui perturbaient certaines commandes à distance.

«Mais globalement, l'expérience est un succès», explique le Prof. Hainard. «Ce projet nous a indiqué, pour l'avenir, des règles à suivre avant d'installer quoi que ce soit. Premièrement, il faut que la volonté de la personne âgée ait été bien comprise. Ensuite, il faut non seulement que l'instrument soit désiré, mais aussi qu'il soit parfaitement adapté au problème et à la capacité de l'utilisateur. Enfin, il ne faut surtout pas que la technique soit un prétexte pour diminuer les contacts humains avec les personnes âgées. Nos interviews ont montré que le premier besoin ressenti est celui de communiquer avec autrui. Le désir d'autonomie de mouvement est avant tout un besoin de sortir pour voir des gens et maintenir des liens sociaux.»

Dans tous les pays occidentaux, la population vieillit. Selon l'un de ses scénarios les plus probables pour la Suisse, l'Office fédéral de la statistique prévoit que, dans 25 ans et pour 10 000 habitants, il y aura 2000 personnes de plus de 65 ans, dont 250 âgées de plus de 85 ans. On ne peut pas négliger ce formidable changement dans la structure de nos sociétés. D'autant que la prochaine génération de personnes âgées aura vécu avec l'électronique et l'informatique. Dans un avenir tout proche, il y a donc de la place pour de nouveaux métiers d'ingénieurs et de sociologues en domotique. Mais aussi du travail de réflexion à mener par ceux qui n'oublient pas l'éthique. Faut-il équiper d'une alarme une personne âgée qui vit seule et qui ne demande qu'à mourir? Et a-t-on le droit d'en priver celle qui ne peut pas se l'offrir, mais qui vit dans l'angoisse de tomber sans pouvoir se relever? ☐

*Pour en savoir plus sur ce projet: «Téléthèses et maintien à domicile des personnes âgées», Jean-Christophe Masson, François Hainard, Jean-Claude Gabus, 1995, paru dans le numéro 18 des Cahiers de l'Institut de sociologie et de science politique, Université de Neuchâtel.*

*Pour en savoir plus sur les 27 projets du PNR 32 «Vieillesse»: Prof. François Höpflinger, Soziologisches Institut der Universität Zürich, Rämistrasse 69, 8001 Zurich. Tél. 01 / 257 21 43 ou Astrid Stuckelberger, Centre Interfacultaire de Gérontologie, Université de Genève, 59 route de Mon-idée, 1226 Thônex-Genève. Tél. 022 / 305 66 01*